

parce qu'il le pensait réellement, il dit :

—Pourquoi vous désoler, vous compliquer la vie à plaisir ? Consoléz-vous, petite Lucette. Vous valez mieux que vous ne le dites, ... mieux que la vie que vous avez... Courage !...

Comme si cela eût débridé la plaie secrète dont elle étouffait, elle eut un soupir.

—Ah merci... Cependant je ne vaudrais pas grand'chose maintenant... J'avais rêvé mieux que cela, jadis, ... plus grand, plus beau... Ah ! les rêves de jeune fille !... Non, je n'étais pas faite pour l'existence que j'ai trouvée... On ne sait pas... on ne peut pas savoir, non plus.

Devant eux, à ce moment, passaient deux enfants, deux petites filles blondes suspendues au bras d'une jeune femme qui leur contait en anglais quelque histoire très captivante. Et ce groupe blanc, lumineux, était bon à regarder. Lucette, silencieuse, regardait, elle aussi, et ses lèvres tremblaient, mordues parfois en une seconde d'émotion très violente.

Elle était arrivée ici avec Louis Noirmont, lieutenant de spahis.

Louis était le second fils du général comte Noirmont que l'empereur aimait tant. Jamais affection ne fut plus complètement payée de retour. On sait ce que fut ce dévouement qu'aucune intrigue, aucun malheur ne put affaiblir.

Au reste cette fidélité à la cause de Napoléon était de tradition dans la famille. Quand Louis parlait de son père, mort quelque temps après son empereur, il liait intimement son souvenir à celui d'un des leurs, plus obscur, qui fut capitaine dans la garde, sous l'autre. Celui-là fut à l'île d'Elbe mais, à son grand regret, il n'eut pas l'honneur d'être parmi les fidèles de Sainte-Hélène. Alors il s'enrôla dans toutes les sociétés secrètes qui rêvèrent la délivrance du captif. Il sema sa fortune, largement, sans compter. Quand la nouvelle de la mort de Napoléon fut officiellement confirmée, il se retira à la campagne. Au fond de son parc il fit élever une statue à son idole. Et jamais plus on ne le vit. Il s'enferma, vécut parmi les souvenirs de l'épopée immortelle, attendant la mort.

Suivant ses intentions, il est en-

terré dans son parc, en grand uniforme, juste au pied du monument, la bière mise debout, de façon que les pieds reposent à terre et que son corps soit droit, le sabre à la main, montant une garde éternelle au près de son Empereur.

A sa sortie de Saint-Cyr Louis Noirmont fut envoyé à Saumur. Alors que Lucette apparut dans sa vie. Là, toutes les exhubérances de la jeunesse s'excusent. Mais, par la suite ils firent un peu trop de bruit dans les garnisons où ils passèrent. Cela lui valut quelques désagréments. On le déplaça fréquemment. Or c'était une vraie aubaine que l'arrivée de Louis et de Lucette en les horribles petites villes où on se reléguait successivement. Ils avaient vite fait de réveiller le régiment, de le réveiller par trop même. Ils donnaient des fêtes un peu bruyantes et cette petite femme, délicieuse vraiment, simple mais naturellement élégante et jolie, excitait vite de féroces inimitiés chez les bonnes dames de l'endroit où Louis se refusait obstinément à faire la plus simple visite. Finalement on l'expédia en Afrique, le grand remède des familles. Lucette le rejoignit. Alors ils reprirent les grands chemins. D'Alger on l'envoya à Sétif, et de là, ici, dans le Sud, avec ordre de lui faire faire colonne le plus possible.

C'était un cœur très jeune, très bon, que la persécution fortifia en toutes ses affections. Lucette lui fut plus chère.

Ici elle avait été très entourée de suite.

En attendant que leur installation fût achevée, ils prenaient leurs repas à la popote, avec les camarades et dès ce jour, les repas y furent très gais. L'après-midi, c'étaient des parties à cheval dans l'oasis et des petits "cinq à sept" tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, où tout un cercle intime se retrouvait.

Pierre s'était tenu à l'écart.

Il n'aimait pas ces libertés un peu trop "camarades" prises en public vis-à-vis d'une jeune femme, même comme Lucette. Et cela le froissait aussi de la voir accueillir toutes les histoires qui se racontaient le plus naturellement du monde en sa présence et faire comme eux, en rire. Il avait même fui le cercle, le matin, après déjeuner, sachant qu'elle ve-

nait là, avec eux, dans le jardin. Mais un jour il les rencontra tous les deux seuls à travers l'oasis. La présentation fut bien obligée. Dans la conversation qui suivit, le ton de très grande intimité qui était entre les deux officiers, camarades de la même promotion, étonna la jeune femme.

—Que voulez-vous ? avouait-elle. Il y avait plusieurs jours que nous étions ici. Je croyais connaître tout le monde. Et voilà que vous apparaissiez seulement, parliez à Louis en toute confiance, en vieil ami.

—C'est vrai, nous le sommes, mais je suis un sauvage, moi, un silencieux. Mettez que je le sois devenu ici, si vous voulez, que plus que d'autres j'ai subi l'influence du pays. Je n'y pourrais rien changer, même au passage d'une jeune et jolie femme comme vous. Et puis, vos amis me font un peu peur. Ils sont trop bruyants.

—Oui, je comprends, achevait-elle acquiesçant lentement de la tête. Cependant vous m'avez conquis de suite. Vous étiez plus sérieux qu'eux. Et je ne sais pourquoi j'ai eu le désir d'avoir en vous un ami.

—Un de plus.

—Non. Un tout seul, un à part. Et je ne me suis pas trompée, vous voyez. Vous avez vite démêlé en moi la petite bourgeoise que je suis au fond, très simple, un peu naïve sous toutes ses apparences de folies.

Pierre sourit.

—Apparences ? murmura-t-il. J'accepte... Cependant...

Un jour Louis Noirmont avait dû partir pour le Sud. On l'envoyait en mission dans le Souf. Trois semaines de séparation.

Quelque temps Lucette disparut, eut une réserve édifiante, se fit prier, refusa toute invitation à reparaitre à la popote. Ce n'était pas convenable. Elle disait cela gravement, presque sans rire, d'une façon charmante. Mais, ajoutait-elle très vite, rien ne l'empêchait de recevoir. Elle serait ravie si on voulait bien accepter de venir s'ennuyer avec elle et presque chaque jour on voyait son petit arabe, espiègle pâle, malicieux, qu'elle employait à faire ses courses, porter de douces missives. Elle n'avait pas peur d'écrire. Au contraire.

(à suivre)